

Alles auf höchstem Niveau?

Wie ein Beitrag in dieser Ausgabe der «pipette» zeigt, ist das Labor auch in der Höhenmedizin auf höchstem Niveau. Dies nicht nur in Metern über dem Meer, sondern auch in der Wissenschaft. Der Artikel und die an einem höhenmedizinischen Kongress in Arequipa, Peru, vorgestellten Resultate der Forschergruppe um J. Pichler zeigen das. Wie in anderen Fachgebieten der Medizin sind biomechanische Analysemethoden ausgereizt. Die molekularen Erkenntnisse aus den Life Sciences bringen neue Einblicke. Auf nicht sehr hohem Niveau ist die Bedeutung der Labormedizin im Rahmen von DRG (Diagnosis Related Groups), die ab Januar 2012 die Finanzierung der stationären Aufenthalte in unseren Spitälern regeln soll. Wie der Artikel von T. Holler et al. in diesem Heft zeigt, ist das Labor im DRG de facto inexistent. Verschiedene Anstrengungen der SULM vor Jahren zeigen einen schwachen Hoffnungsschimmer am Horizont, in dem der Schreibende zuhanden der DRG-Gruppe der FMH und T. Holler zuhanden der DRG-Gruppe der H+ Eingaben machen konnten. Vor zwei Jahren konnten – so quasi als Türöffner – Laborpositionen, die besonders teuer sind, als Exempel platziert werden. Dem aus den 70er Jahren stammenden DRG-System sind moderne Denkweisen wie laborgesteuerte Outcome-Optimierung völlig fremd. Als ärztliches Fachgebiet – FMH-Titel (sic) – ist es der Pathologie viel besser gelungen,

ihre Position im Rahmen der DRG-Nomenklatur zu festigen. Die Konsequenzen sind eigentlich klar, denn ohne Einzug in die medizinische Gemeinschaft bleibt die Laboranalytik im Spitalwesen in der Liga von Kiosk, Zentralsterilisation oder Wäscherei, was natürlich nicht heissen will, dass man damit nicht viel Geld verdienen kann.

Von hohem Niveau ist der Stand von E-learning wie in unserem Heft dargestellt. Die Schweizerische Gesellschaft für Hämatologie wie auch die Schweizerische Gesellschaft für Klinische Chemie unterstützen das Projekt von Michelle Rossier, welches immer mehr Form annimmt. Von hohem Niveau war auch der Kongress der Firma Roche. Ganz tief zu lokalisieren ist der Vorschlag des Vorstands der FAMH zur Umgestaltung der Mitgliederbeiträge. Dass die grosse Mehrheit der Weiterbildung durch Laboratorien in öffentlichen Instituten getragen wird, mag ja in Ordnung sein. Ebenso auch, dass die Mehrheit der Arbeit und Gestaltung der Weiterbildung (Comité d'experts de la FAMH / Fachausschuss der FAMH) von Personen aus dem Service public getragen wird, ist ebenfalls noch akzeptabel. Dass nun aber Betriebe, die die Weiterbildung hochhalten bzw. die Fachkompetenz ernst nehmen, indem sie möglichst viele FAMH-Titelträger einstellen, mit einer höheren Gebühr bestraft werden und zwar zu Gunsten von Laboratorien, die durch einen einzigen FAMH-Titelträger die ganze Schweiz abdecken lassen und ihre Analytik lieber ins weit entfernte Ausland verschicken, erstaunt doch sehr. Meiner Meinung nach

ist das der beste Ansatz, die Attraktivität der Weiterbildung zum Laborleiter zu vermindern. Um ein hohes Niveau zu erreichen, müssten Weiterbildende entlastet und Nutzniesser wenigstens finanziell eingebunden werden. Ein aufziehendes Hoch konnte vermutet werden, aufgrund der unlängst gemachten Bemerkung von Bundesrätin Doris Leuthard mit der Feststellung, Aufwendungen im Gesundheitswesen seien eben nicht nur als reine Kosten sondern als wesentlicher Nutzen und gewinnbringender Industriezweig inkl. Beschäftigung anzusehen.

*Prof. Dr. med. A. R. Huber,
Past-Präsident der SULM und
Chefredaktor «pipette»*



Prof. Dr. med.
Andreas R. Huber
Chefredaktor «pipette»
Rédacteur en chef «pipette»

Tout au plus haut niveau?

Comme le montre une contribution de ce numéro de «pipette», l'analyse de laboratoire en médecine d'altitude est elle aussi au plus haut niveau. Elle ne se mesure pas en mètres au-dessus du niveau de la mer, mais en acquis au niveau scientifique. Nous le verrons dans cet article, ainsi que dans un compte rendu du congrès de médecine d'altitude d'Arequipa au Pérou, qui présente les résultats du groupe de recherche de J. Pichler. Comme dans d'autres disciplines médicales, on a épuisé toutes les ressources des méthodes d'analyse biomécanique. Ce sont les connaissances

SULM Schweizerische Union für Laboratoriumsmedizin

Angeschlossene Fachgesellschaften:

CSCQ	Schweizerisches Zentrum für Qualitätskontrolle	SGKC/SSCC	Schweizerische Gesellschaft für Klinische Chemie
FAMH	Schweizerischer Verband der Leiter Medizinisch-Analytischer Laboratorien	SGM	Schweizerische Gesellschaft für Mikrobiologie
FMH	Verbindung der Schweizer Ärztinnen und Ärzte	SGMG	Schweizerische Gesellschaft für medizinische Genetik
H+	Die Spitäler der Schweiz	SGRM	Schweizerische Gesellschaft für Rechtsmedizin
KHM	Kollegium für Hausarztmedizin	SSAI/SGAI	Schweizerische Gesellschaft für Allergologie und Immunologie
labmed	Schweizerischer Berufsverband der Biomedizinischen Analytikerinnen und Analytiker	SGH/SSH	Schweizerische Gesellschaft für Hämatologie
MQ	Verein für medizinische Qualitätskontrolle	SVDI	Schweizerischer Verband der Diagnostica- und Diagnostica-Geräte-Industrie
pharmaSuisse	Schweizerischer Apothekerverband	SVTM/ASMT	Schweizerische Vereinigung für Transfusionsmedizin
SCS	Swiss Cytometry Society	Swissmedic/BAG	Schweizerisches Heilmittelinstitut
SGED/SSED	Schweizerische Gesellschaft für Endokrinologie und Diabetologie Société Suisse d'Endocrinologie et de Diabétologie		



moléculaires des sciences de la vie qui apportent de nouveaux éclairages.

Quant au niveau d'importance accordé à la médecine de laboratoire dans le cadre des DRG (Diagnosis Related Groups) censés régler le financement des séjours hospitaliers dès janvier 2012, il n'est vraiment pas très élevé. L'article de T. Holler et al. figurant dans ce numéro démontre qu'en fait, l'analyse de laboratoire est absente des DRG. Il y a de nombreuses années, divers efforts de l'USML avaient laissé entrevoir une petite lueur d'espoir à l'horizon: l'auteur avait pu soumettre certaines requêtes au groupe de DRG de la FMH et T. Holler à celui de H+. Il y a deux ans, nous avons réussi à y placer quelques positions d'analyses particulièrement coûteuses – faisant presque office de clé d'ouverture. Le système DRG, datant des années 70 ne tient absolument pas compte de concepts actuels tels que l'optimisation des résultats sous contrôle de laboratoire. La discipline médicale de la pathologie – un titre FMH également – a bien mieux réussi à confirmer sa position au sein de la nomenclature des DRG. Il en découle des conséquences claires et nettes, car sans l'implication de la communauté médicale, l'analyse de laboratoire à l'hôpital continuerait à figurer au même rang que le kiosque, la centrale de stérilisation ou la laverie, ce qui ne signifie pas en soi que ce secteur ne puisse pas rapporter beaucoup d'argent.

Notre revue présente également le haut niveau actuel de l'e-learning. La Société suisse d'hématologie ainsi que la Société suisse de chimie clinique soutiennent le projet de Michelle Rossier qui prend forme peu à peu. Et le congrès de la maison Roche évolue lui aussi à un niveau très élevé. Tout au contraire de celui, très bas, de la proposition de la FAMH visant à remodeler les contributions des membres. Nous n'avons rien à redire au fait que la grande majorité de la formation postgraduée soit financée par des laboratoires faisant partie d'institutions publiques; ni au fait que la grande partie du travail et de l'organisation de la formation postgraduée (comité d'experts

de la FAMH) soit accomplie par des représentants du service public. Mais alors, que des entreprises qui soutiennent la formation postgraduée et qui prennent au sérieux la compétence de discipline en embauchant le plus possible de porteurs du titre de la FAMH soient pénalisées par une redevance plus élevée, au profit de laboratoires couvrant tout le territoire suisse avec un seul porteur de titre FAMH et qui préfèrent délocaliser leurs analyses vers des contrées lointaines, cela nous laisse pantois. A mon avis, il s'agit du moyen le plus direct pour réduire à néant l'attrait de la formation postgraduée de responsable de laboratoire. Pour atteindre un niveau élevé, il faudrait que les responsables de la for-

mation postgraduée soient déchargés et que les bénéficiaires participent aux efforts, financièrement du moins. On a cru deviner une remontée du niveau lors de la récente déclaration de la Conseillère fédérale Doris Leuthard, qui avait constaté qu'il ne fallait pas considérer les efforts entrepris dans le système de santé simplement comme des facteurs de coûts, mais aussi comme une source apportant des avantages essentiels et alimentant une branche industrielle génératrice de bénéfices et d'emploi.

*Professeur A. R. Huber,
past-president de l'USML et
rédacteur en chef de «pipette»*